Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

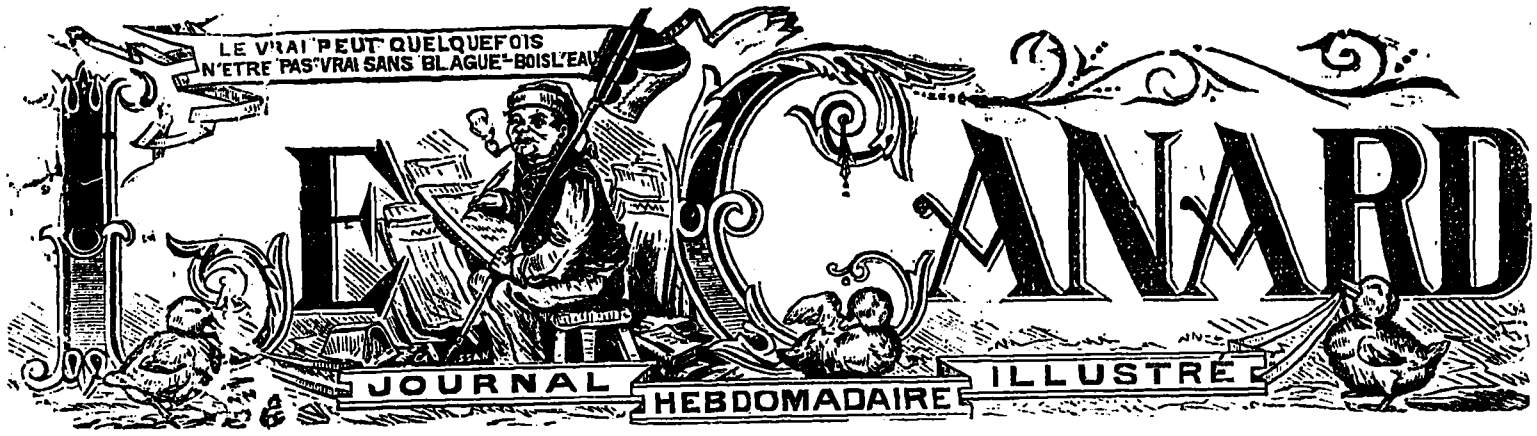
Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured covers / Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged / Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing / Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- [ ] Only edition available / Seule édition disponible
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- [ ] Additional comments / Commentaires supplémentaires:

- [ ] Coloured pages / Pages de couleur
- [ ] Pages damaged / Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached / Pages détachées
- [x] Showthrough / Transparence
- [x] Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

CINQUIEME ANNÉE—NO. 27 MONTREAL, 1er AVRIL 1882 LE NUMERO : UN CENTIN



A. FILIATREAULT & CIE EDITEURS-PROPRIETAIRES

LOTION PERSIENNE
MARQUE DE COMMERCE

La LOTION PERSIENNE est la meilleure préparation connue jusqu'à présent contre le **Mas que** les **Rousseurs**, les **Boutons** ou toute autre maladie de la peau.

Cette préparation ne contient rien qui soit injurieux à la peau, et pour cette raison est recommandée d'une manière spéciale comme une excellente **Eau de Toilette**.

Pas de bureau de toilette bien garni sans une bouteille de **LOTION PERSIENNE**.

☞ En vente chez tous les pharmaciens.

Seul agent pour le Canada :

S. LACHANCE

616-RUE STE CATHERINE-616

MONTREAL.

Agrandissement !

N GRANGER

PEINTRE DÉCORATEUR

676 -Rue Ste Catherine—676

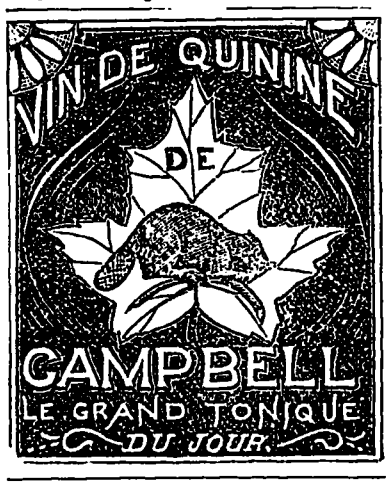
M. GRANGER ayant agrandi et fait de nombreuses réparations à son atelier de peinture, etc., a l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général tout en remerciant du bienveillant encouragement qu'il a reçu d'eux jusqu'à présent. Ayant reçu un asortiment complet il se fait un devoir de servir et de donner pleine satisfaction à tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur patronage, car il a en main un Stock assorti tel que :

HUILES, VERNIS, TEREBENTINE, SHALAC, JAPAN de toutes sortes, BLANC de PLOMB de toutes qualités, PEINTURES préparées de toutes couleurs à la demande des gens et à des prix très-modérés et plusieurs autres articles trop long à énumérer.

M. Granger se charge aussi comme par le passé de tous les ouvrages en Peinture, blanchissage et Tapissage que l'on voudra bien lui confier et à des prix très modérés. Une visite est sollicitée et vous convaincra de la vérité.

N.B.—**LOUIS V. GADBOIS**, Artiste Peintre est joint à la maison pour exécuter les travaux artistiques, tels que Portraits, Enseignes, Tableaux pour églises et édifices publics, décorations à fresque, à l'eau, à l'huile ou à la cire.

☞ Satisfaction garantie.



PALMES ! PALMES ! !

Grande quantité de Palmes pour le dimanche des Rameaux vendues à très bas priex chez

SENECAL, FRECHON et CIE.

245, rue Notre-Dame.

NOTRE INDUSTRIE MANUFACTURIERE.

Nos hommes publics filant un mauvais coton.

FEUILLETON du 'CANARD'

MES VINGT FRANCS

Par PAUL PARFAIT

—Dame ! à moins que ce ne soit de l'argent.

—De l'argent, fi donc ! mieux que cela.

—Mieux que cela ! c'est de l'or ?

—De l'or ! vous l'avez dit, Blandine.

Et tous deux ensemble, ravis et stupéfaits, nous répétâmes :

—De l'or !

Je tirai de mon goussst, pour le lui montrer, le beau louis que ma main n'avait pas quitté. Une autre m'aurait demandé :

—Qu'allez-vous en faire ?

Blandine dit simplement :

—Qu'en faisons-nous ?

—Ce que nous en faisons, adorable Blandine, — dans un moment comme celui-là, je crus pouvoir risquer l'adjectif,—ce que nous en faisons ? eh bien, et Asnières, et son orchestre, et ses matelotes, et ses gondoles.

Elle me sauta au cou.

—Ah ! que vous êtes gentil, Thiburce ! Ma foi, tant pis, je vous embrasse.

Et, dans ce cri du cœur, le hasard pour la première fois approcha nos lèvres.

A ce moment, l'ombre de Me Langumier se dressa tout à coup devant moi, et, dans la langue muette des ombres, il me demanda sévèrement :

—Tiburce, où sont vos vingt francs ?

L'idée me vint alors que le vrai Langumier pourrait bien m'adresser cette question le lendemain, et j'en frissonnai. Mais ce ne fut qu'une sensation passagère. Le moyen de penser longtemps à Me Langumier, quand j'avais devant moi Blandine, frémissante, radieuse, avec le rire aux lèvres.

—Alors, c'est entendu, mon petit Tiburce, nous allons à Asnières ? Dieu ! quel bonheur ! dit-elle en battant des mains.

Et sans reprendre haleine :

—Allons, sauvez-vous, que je m'habille bien vite.

Je n'étais pas encore à moitié chemin de la porte que déjà elle faisait sauter d'une main alerte les agrafes de son corsage. Elle se retourna et vit que je m'étais arrêté.

—Voulez-vous bien vous en aller ! dit-elle en venant à moi.

Blandine me prit par le bras pour me faire sortir. Comme je résistais doucement, nous nous trouvâmes très rapprochés l'un de l'autre, si bien qu'en tournant la tête, pour lui dire un mot, ce fut son cou que je rencontrai

—Eh bien, dit ma voisine en me repoussant, si c'est comme ça que vous commencez !...

Et là-dessus je me trouvai dehors, pensant assez gaiement à la façon dont ça pourrait finir.

L'escalier était devant moi. Je descendis machinalement, souriant à mes rêves couleur de rose. Quand je fus en bas, le soleil, qui rayonnait dans la rue, m'attira vers la porte ouverte

L'admirable chose que le soleil ! Une belle matinée de printemps, comme cela vous met le cœur en joie !

Plein de la pensée de Blandine, je me dilatais dans cette atmosphère heureuse ; il me semblait que le bonheur m'entrait par tous les pores. Impossible de rester en place. Je fis quelques pas dans la rue. Volontiers j'aurais arrêté les passants pour leur confier ma joie et leur serrer la main.

Un gros chien faillit me renverser comme j'allais bâillant à mon étoile. je ne l'en caressai pas moins.

—Allons, Phanor, allons ! lui dit son maître.

Le maître était un gros homme en jaquette grise, coiffé d'une casquette en peau de renard, qui suivait avec un autre individu le milieu de la chaussée.

—Est-ce que vous emmenez votre chien ? demanda ce dernier dont l'attention venait de se diriger vers Phanor.

—Moi ? pas du tout ! fit l'homme à la casquette de renard. Je vais à Paris pour affaires. Mais, quand je sors, il n'y a pas moyen de le retenir.

Phanor était allé rejoindre son maître.

—Veux tu t'en retourner, chenapan ! dit celui-ci en lui montrant du doigt le chemin probable de la maison.

Le chien mimait une protestation.

—Va-t-en, allons, va-t-en, répéta l'homme à la casquette de renard.

Et, comme son discours paraissait sans effet il l'accentua d'un coup de pied. Le chien s'enfuit avec des hurlements plaintifs.

—Satanée bête ! dit l'homme à la casquette de renard en tirant sa montre, c'est qu'elle me ferait manquer le train !

Et, jetant un coup d'œil à Phanor tout en pressant le pas, il tourna avec son compagnon le coin de la rue.

Je n'avais prêté à cette petite scène qu'une mediocre attention ; et il est peu probable qu'elle eût laissé aucune trace dans mon esprit, si, un moment après, le même chien, que je venais d'entendre interpeller par son maître du nom de Phanor, n'était venu à repasser bien mal à propos entre mes jambes.

Justement je tirais encore une fois de ma poche mon beau louis pour le regarder au soleil. Le choc l'envoya rouler par terre.

Cette fois je ne pus réprimer contre l'animal un mouvement d'humeur.

Phanor rentra la tête dans les épaules en me regardant d'un air qui voulait dire : « Eh ! ne vous fâchez pas » Puis, portant tour à tour sur le louis tombé, puis sur moi, son œil intelligent, il parut ajouter qu'il n'ignorait pas sa maladresse, qu'il la comprenait, qu'il en était désolé ! Et, pour preuve, il baissa le museau sur le trottoir, prit la pièce de vingt francs entre ses dents et me la présenta.

Cet acte fut exécuté avec tant de courtoisie, qu'il était impossible de tenir rigueur à Phanor. Je lui tendis la main, il y mit sa patte, nous étions amis.

Entre l'homme et le chien, c'est ordinairement par des jeux que l'amitié se traduit. Phanor, qui ne l'ignorait pas, commença donc à tourner autour de moi avec les bonds les plus gais.

J'apaisai de mon mieux cette exubérance de sentiments ; et, voulant lui montrer que rien ne me coûtait de mon côté pour lui être agréable je jetai ma pièce à terre, afin qu'il eût encore à la ramasser. Il s'en acquitta avec autant d'élégance que la première fois ; et ajouta même, la pièce remise, un petit salut de tête qui me fit beaucoup rire.

Et, pour le voir recommencer, me voilà lançant mon beau louis d'or à deux pas de moi, puis à trois pas, et recommençant encore, et pressant Phanor.

—Ici, allons ! apporte ! apporte !

Tout à coup l'animal revient à moi avec une horrible grimace, sa gueule est affreusement ouverte, son œil ahuri s'injecte, une toux convulsive l'étouffe : on sent l'effort désespéré du malheureux qui étrangle. Ma pièce...c'est ma pièce qui.....

Je m'élance éperdu. Mais Phanor quoique encore penaud, reprend encore son sourire, le calme renaît sur son museau... Il paraît que la pièce a passé. Malédiction !

Ici Phanor comprend qu'il peut avoir des comptes à rendre et fait volte-face dans la direction où son maître avait disparu ; mais je le saisis d'un bras vigoureux. Fuir, allons donc ! fuir avec mes vingt francs, Est-ce que je le permettrai ! De la rue je pousse Phanor dans l'allée et je referme la porte sur lui.

Dans la rapidité vertigineuse du rêve, je vois passer sous mes yeux la bourse à coulants d'acier de mon parain, ma pièce d'or perdue, Blandine au désespoir, Asnières, son bal, ses canots et ses cabarets s'envolent à tire-d'aile ? Une indicible angoise m'étreint. Je regarde Phanor avec désespoir, avec rage ; tout mon être lui crie .

—Malheureux ! rends-moi mes vingt francs.

—Monsieur Tiburce, dit une voix claire dans l'escalier.

C'est la voix de Blandine, je ne sais plus si je dois répondre ou m'enfuir. Cependant Blandine m'appelle encore une fois.

—Me voilà, lui dis je.

Et j'escalade les marches à grandes enjambées comme pour mieux m'étourdir, Phanor, qui sent que je lui ouvre une issue, monte après moi, aboyant et mordillant le bas de mon paletot.

—Comment ! s'écria Blandine, vous avez un chien à présent ? Quelle idée ! Où avez-vous pris ce chien là ?

Je la regardai sans répondre.

—Me voilà chaussée, poursuivit-elle.

En disant cela, elle repoussait sa jupe de la main, découvrant en alignement deux petits pieds que modulaient étroitement de coquettes bottines. Dieu ! les jolis petits pieds !

Et elle ajouta :

—Maintenant, je n'ai plus à mettre que mon médaillon et mon chapeau...Pour le médaillon, j'ai besoin de vous. Savez-vous faire une rosette?

Je répondis machinalement :

—Oui, à peu près.

(A CONTINUER.)

La sagesse des temps. — Sous le nom de "Vieux pronostics" on reconnait l'un des plus utiles et des plus capables officiers du gouvernement americain. Il n'égale pas cependant en réputation le professeur J. H. Tice, le savant météorologiste de la vallée du Mississipi qui peut être compté comme une de nos gloires nationales. Au cours d'une série de lectures qu'il donnait dans le Nord-Ouest, le savant professeur faillit succomber à une dangereuse maladie dont il donne comme suit les détails ; Je venais de donner plusieurs lectures à Burlington, Iowa, lorsque le 21 décembre dernier, je fus soudainement saisi d'une attaque de névralgie dans l'estomac. La douleur était tellement forte que j'avais beaucoup de difficulté à respirer. Mon pouls qui bat d'ordinaire 80 pulsations à la minute tomba à 35 pendant qu'une transpiration froide me couvrait tout le corps. Le médecin qui me soignait ne pouvait me donner aucun soulagement. Après trois heures de souffrance, je songeai que l'huile de St.Jacob qui était bonne pour les rhumatismes, pouvait être de quelqu'utilité pour la névralgie, et je m'appliquai sur l'estomac un morceau de flanelle imbibée d'huile. Il se produisit de suite un grand soulagement. Une heure après, j'étais guéri et je me disposais à me rendre dans un autre endroit où j'avais un engagement, mais mes amis m'en dissuadèrent. Quoiqu'il en soit, je pris passage le soir même à bord des chars pour Saint-Louis, où est ma famille, et la maladie n'a plus fait apparition depuis ce temps là.

—

Si vous aimez à lire de bons romans, abonnez-vous au *Feuilleton Illustré*. Les éditeurs sont en mesure de fournir tous les numéros parus depuis le premier de janvier dernier, et même toute la file de l'année dernière. L'abonnement n'est que d'une piastre par année. Demandez, (*gratis*) un échantillon à Moreau & Cie. 17 rue Ste Thérèse, Montréal.

—

Une personne qui a de l'usage, c'est bien beau, mais un chapeau qui en a de trop, c'est bien laid.

Le Canard

—o—

MONTREAL, 1 AVRIL 1882

Le CANARD parait tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAULT & CIE.,
Editeurs-Propriétaires,
Boite 325. No. 212 Rue Notre-Dame

Chronique d'Ottawa

Je ne sais comment m'exprimer pour être compris, d'abord par le typo qui préside aux destinées de ma prose, et ensuite par le public qui lit ce qu'il plait au susdit typo de me faire dire. Je disais il y a quelque temps. " Tu vas me trouver un *peu* grondeur et le typo en question me faisait dire : " Tu vas me trouver *un* grondeur. " Ça veut dire la même chose mais ce n'est pas élégant et je vise à l'élégance depuis que ma mauvaise étoile m'a mis en contact journalier avec les muscadins et les muscadines d'Ottawa.

Puisque la future victime de la rage du bouledogue dont je t'ai envoyé le portrait ne veut pas comprendre lorsqu'on lui insinue délicatement qu'on voudrait le voir rouer vif en Place de Grève ou ailleurs, je vais tâcher de découvrir sa corde sensible qui, chez lui comme chez tout le reste de la progéniture du père Adam, inventeur de la brosse du même nom, doit être la vanité. Ne vas pas lui faire composer ce qui précède. Borne toi à lui faire manifester ce qui suit :

.˙.

J'ai toujours eu un faible pour les typos qui s'efforcent d'améliorer la prose qu'on leur fournit. Je les aime d'amour tendre, je les adore, et s'ils n'avaient pas le tort impardonnable d'appartenir à un sexe aussi laid que barbu, je ferais tout en mon pouvoir pour les envoyer à la *prison des femmes de Montréal*, institution dont parlent les livres bleus et que le beau sexe de la métropole commerciale du Canada doit à la munificence et à la galanterie de nos législateurs.

***

Ainsi, lorsque je parle de figures aériennes, éthérées, diaphanes, et tout le tremblement avec variations de galette de sarrasin exécutées sur la plaque du poêle par la maîtresse de la maison tandis que la servante fait la cuisine sur le piano, lorsque je sors toute ma provision de nimbes lumineux, de cieux azurés, d'aurores aux doigts de rose, de soleils couchants et de chiens dans la même position, lorsqu'après avoir mêlé et brassé le tout, j'envoie promener mon héroïne à cheval sur *un nuage*, il n'y a rien qui me fait autant de plaisir que de m'apercevoir, quelques jours après, que l'entreprenant typographe a braqué mon amazone sur *une image* et l'a envoyé se promener dans l'espace avec cette monture d'un nouveau genre. De même lorsque je compare la femme à un *puits d'érudition* je tiens énormément à ce qu'on en fasse un *fruit d'érudition*. Tout cela me rasserène, et me fait jouir d'un bonheur dont les simples mortels, ceux qui n'ont jamais eu d'accointances avec les particulières qui galoppent sur les nuages, ne sauraient soupçonner l'existence.

***

Dans ma chanson, j avais écrit, *Or dès* qu'il eut lâché la bride. " On me fait dire : *On dit* qu'il eut lâché la bride. Au lieu de " Il *préféra* tout bonnement, on a mis : Il *préfère* tout bonnement. Ces diverses améliorations que l'on a fait subir a *mes vers* m'ont plongé dans une extase tellement délicieuse que je n'en serais jamais sorti si je n'avais pas remarqué la transformation magique que l'on a fait subir à la carricature que je t'ai envoyée d'ici. Je t'expédie une *illustration* de " *Mes vers* " avec citation appropriées, et voilà que tu me dépeins un premier ministre en train d'accomplir un acte qui me paraît être d'une nature trop interne pour qu'on le représente sur la première page d'un journal. L'artiste à tout simplement pris l'effet pour la cause. Au lieu d'illustrer un ouvrage dont le nom seul suffit à donner des haut le cœur aux estomacs délicats qui se nourrissant d'esthétique et de rosbif, il nous a représenté Chapleau dans l'attitude d'un homme qui vient de lire *Mes vers* J'apprends que la carricature originale a été perdue. Je m'en réjouis, car je suis disposé à envisager la vie sous son aspect le plus riant. Je te l'ai envoyée exprès pour qu'on la perde. Tout ce que je te demande c'est de recommander à l'artiste de s'en tenir aux émétiques lorsqu'il entreprendra de guérir les maux dont les hommes publics sont atteints.

***

Ici plus ça change, plus c'est la même chose. Les hommes politiques se chamaillent que c'en est une bénédiction. Chacun prétend que son adversaire ne vaut pas le diable, et chacun a raison. On va augmenter l'effectif de la police à cheval.....sur les principes. Par contre on va *diminuer* les droits sur le tabac canadien, ce qui sera d'un immense avantage pour ceux qui se livrent à la culture de la betterave à sucre. Sir John A. McDonald a exprimé l'intention d'engager les Sauvages à échanger leurs carabines Winchester contre des fusils de chasse. Voilà qui n'est pas mal imaginé du tout. La gendarmerie du Nord-Ouest est probablement équipée, mais elle est mal armée. De leur côté les Sauvages sont bien mal équipés mais très bien armés. Or, s'ils voulaient seulement échanger leurs carabines à répétitions contre des fusils sans plaques, ils se montreraient bien aimables pour la police qui pourrait les fusiller bien plus avantageusement. Jules César, Alexandre et Napoléon n'auraient jamais découvert celle là. Vous voulez-vous battre avec un adversaire bien armé, vous lui proposez amicalement de vous remettre Ses armes, puis vous lui flanquez une tripotée de première catégorie, ce n'est pas plus malin que cela. Sir John était connu comme homme d'état, il vient de se révéler comme homme de guerre. Rien du *Man of war* de la *Minerve*.

***

L'autre jour ou plutôt l'autre nuit il y a eu panique que dans la salle des délibérations, pendant une séance de la Chambre des Communes. Les députés ont cru entendre crier, " Au feu" et ils sont partis à une allure de 2.42 pour leurs domiciles respectifs et solitaires. Informations prises, on a découvert que c'était tout simplement une *prima donna* en vogue qui pratiquait un air d'opéra pour un prochain concert. Les mandataires du peuple sont revenus blaguer le service. Leur terreur passagère est d'autant plus justifiable que les discours incendiaires prononcés journellement dans l'enceinte législative pourraient bien mettre le feu aux étoupes l'un de ces quatre matins. La session ne finira pas avant l'ajournement de la Chambre et le jour de Pâques tombe un dimanche cette année, c'est tout ce qu'il y a de nouveau sous le soleil d'Ottawa,

---

Electricité vient d'Electre, sœur d'Oreste qui arma son frère contre le tyran Ægiste, ce qui donna lieu à la première batterie électrique.

Histoire d'un Chapeau féminin.

Pauvre Baptiste Tire-la-paletto ! Pendant toute la durée de sa laborieuse carrière il avait travaillé avec un courage indomptable, tondu sur un liard et tiré toute ficelle qu'il croyait être en communication directe avec le Pactole. Et maintenant, cette fortune qu'il avait amassée si péniblement était perdue engouffrée dans les profondeurs immenses d'un chapeau féminin dont les vastes dimensions étaient tout à fait conformes aux exigences de la dernière mode. La hideuse hypothèque étendait ses sombres ailes sur tout ce qu'il aimait et sur tout ce qu'il possédait. Il se laissa tomber dans un fauteuil et lança un de ces soupirs profonds comme les pensées d'un philosophe à la recherche d'une position sociale. La ferme est-elle hypothéquée, lui demanda d'une voix calme la compagne de ses joies et de ses infortunes.

— " Oui, murmura-t-il d'une voix tremblante, les deux fermes ; et j'ai en outre vendu la terre à bois de la cinquième concession.

— Et as-tu été obligé en outre d'hypothèquer notre maison de ville, demanda-t-elle avec une émotion mal déguisée. "

— " Hélas oui, répondit la voix creuse du mari, et j'ai vendu toutes mes actions de la compagnie du Richelieu et celles que j'avais dans la compagnie du Tunnel. "

— " Et cela a-t-il suffi à te procurer le prix du chapeau. "

— " Pas tout à fait, grommela le malheureux. Puis voyant que la figure de sa chère moitié devenait d'une pâleur livide aux endroits que le fard avait laissé à nu, il ajouta : " Mais la modiste m'a accordé un délai de 90 jours pour la balance, avec intérêt à huit pour cent. "

— " Ainsi tu as apporté mon chapeau neuf, répondit-elle en bondissant comme jadis les montagnes, les collines, les agneaux et les béliers, lorsqu'Israël sortit de l'Egypte.

" O Baptiste, mon gros chou blanc, belle gueule toute à moi, cher petit cochon des Indes "

— Non, pas tout, répondit-il. J'ai apporté la plume et l'une des boucles de ruban, dans le char à bagage du train-éclair. Mais le chapeau lui-même doit venir de Montréal sur un char plate-forme. "

Huit jours après cette conversation intime, onze hommes à la figure rébarbative qui avaient été obligés de s'asseoir au théâtre derrière le chapeau de Madame Tirelapalette, et qui avaient juré de se venger, attirèrent Baptiste dans un guet à pens, l'amenèrent dans une rue étroite, où après l'avoir roulé dans la boue et lui avoir donné la forme d'un bouchon de liège ils ouvrirent l'un des ventilateurs du nouvel égoût conducteur et y plantèrent Baptiste, qu'ils, y laissèrent pour boucher l'orifice.

Morale. Achetez les chapeaux un peu moins grands.

Il y a quelques années, M. X..., grièvement blessé à la tête, se vit obligé d'appeler la chirurgie à son secours. On lui indiqua un célèbre praticien qui demeurait dans les environs de la place des Vosges.

M. X... se rendit immédiatement chez lui, au bout de quelques minutes d'examen, le chirurgien déclare être dans la nécessité de lui faire subir l'opération du trépan.

Malgré ses répugnances, M. X... livra sa tête. Au bout d'un instant, l'habile opérateur avait pratiqué une incision circulaire, avait enlevé le dessus du crâne, comme le couvercle d'un pâté, en avait extrait soigneusement la cervelle et l'avait déposée sur une sorte de plat qu'il avait immédiatement recouvert d'une cloche en cristal ; au bouton de cette cloche, il avait attaché une étiquette portant le nom et l'adresse de M. X...

—Monsieur, lui dit, après l'opération, le chirurgien avec une exquise politesse, vous voyez dans quel mauvais état est votre cerveau ; revenez dans quinze jours et vous le trouverez scrupuleusement nettoyé et remis à neuf.

—Mais, fit M. X..., quinze jours, c'est bien long !

Le chirurgien ne céda pas, et M.X. se retira.

Au bout du temps fixé, la cervelle remise en parfait état, attendait son propriétaire. Celui-ci ne parut pas. Un mois, deux mois, six mois, un an se passèrent, et il ne parut pas davantage. Le cerveau resta sous cloche.

Un jour que notre grand chirurgien se promenait aux Champs-Elysées (c'était fête, je crois), il aperçut M.X dans la foule. Celui-ci était fort gai, et ne le reconnut pas d'abord.

—Mais, lui dit le docteur, vous ne vous rappelez donc pas que vous avez laissé votre cervelle chez moi.

Si, Si, parfaitement.

—Eh bien ! alors, venez la chercher !

—Oh ! non, fit X... avec bonhomie, je n'en ai plus besoin maintenant, je suis employé du gouvernement !

COUACS

A la caserne.

Le sergent s'approche d'un conscrit qui fume :

— Que vous avez bien tort d'user du tabac, jeune homme.

— Oh ! ça ne me fait pas de mal !

— Vous dites que ça ne vous fait pas de mal, quand le " Magasin pittoresque " dit que ça abrège l'existence.

— Allons donc, sergent, ça ne l'abrège pas, puisque mon oncle a toujours eu la pipe à la bouche et qu'il a soixante-dix ans !

— Eh bien, qu'il s'est abrégé de même l'existence, car s'il ne fut mait pas il en aurait peut-être soixante-dix-huit à l'heure qu'il est !

—

On demandait à un veillard de quatre-vingt-dix ans comment il faisait pour rester aussi vert et aussi robuste.

— Oh ! c'est bien simple, répondit le nonagénaire, tous les soirs et tous les matins, je me frotte avec du vulnéraire suisse. Mais je dois avouer que, dès que j'eus quatre-vingts ans, j'ai entouré les femmes de mon plus profond respect.

Un montreur de bêtes féroces possède une femme de l'humeur la plus acariâtre. L'autre jour à la suite d'une violente dispute, la mégère se met à taper généreusement sur son mari. L'infortuné, perdant la tête, ne sachant que devenir, a recours à un moyen désespéré. Il se réfugie dans la cage des lions. Et pendant ce temps, la femme, les deux poings sur les hanches, l'invective à travers les barreaux et lui crie :

" Sors donc, grand lâche ! sors donc !

—

En revenant de l'école, Louis s'est battu avec un camarade et a attrappé une grand écorchure au front. Son père lui dit : — Qu'est-ce que tu, as là ? — Papa, j'ai rien. — Mais si tu as quelque chose. — En mangeant trop vite, je me suis mordu au front !

— Imbécile ! est-ce qu'on se mord le front ?

— Tiens ! je suis monté su une chaise.

—

Scène de présentation :

— « Messieurs, je vous présente mon ami X... Il n'est pas si bête qu'il en a l'air »

Sur quoi le présenté, vivement.

—C'est précisément la diffrence qu'il y a entre mon ami et moi.

AU

Lion d'Or !

VOICI LE BEAU TEMPS

Nous offrons pour ce Printemps le plus bel Etalage de Marchandises que les plus difficiles puissent désirer.

Vu la compétition que l'on prétend faire cette année, nous avons mis nos prix en conséquence. Ainsi nous invitons nos bonnes pratique ainsi que leurs amis à venir visiter

NOS TWEEDS

Nous vendons un BEAU TWEED tout laine depuis 50c à $2.25.

Pour 35c à $1.25 vous achetez ce qu'il y a de plus beau en Casimires Noirs.

TAILLAGE GRATIS pour chaque habillement.

Nos DRAPS pour Manteaux, Ulsters, Costumes pour Dames se vendent de 50c à $1.10 double largeur.

JOB—75 pièces de Toile Oxford pour Chemises, c'est un VRAI BARGAIN, nous les vendons seulement 10c la verge

Pour un BEAU CHAPEAU GARNI dans les goûts les plus exquis, ne pas oublier la Maison Populaire de

LETEADRE, ARSENAULT & CIE

591—RUE STE CATHERINE—591

MAISONS A LOUER

No 23 rue Notre-Dame (Hôtel)....	$600
718 rue Craig (Magasin).....	300
— avenue Mont-Royal) Cottage..	400
No 354 rue Ontario (Magasin).....	96
356 rue Ontario do	96
358 rue Ontario do	96
416 rue Ontario do	96
414 rue Ontario, 3me étage	54
416 rue Ontario, 3me étage	42
338 rue Montcalm, 3me étage...	24
338½ " " " " ..	24
340 " " " " ..	24
340½ " " " " ..	24
342 " " " " ..	24
342½ " " " " ..	24
344 " " " " ..	24
344½ " " " " ...	24
No 2 Rue St Amable (village Côteau St Louis..	24
205 rue Plessis (boutique)	48
414 rue Panet (bas)	36
414 " " (haut).....	36
416 " " (haut).....	36
29 " " (bas).....	30
33 " " (bas)	30
552 maison rue Albert, 3e étage.	36
560 " " " 2e et 3e..	42
220 rue Cadieux, 1er étage..... ...	30
222 " " 2e "	30
No 2 rue du Grand-Tronc, 4 app't..	36
3 " " (haut)..	36
4 " " " ...	36
5 " " " ...	36
6 " " " ..	36
7 " " " ..	36
8 " " " ..	36
77 rue Quesnel (bas de maison).	42
825 rue St Bonaventure 2e étage...	60

J. L. BARRE

23—RUE NOTRE-DAME—23

MUSIQUE NOUVELLE

Dernier Amour—Romance ...	30c
La Valse des Feuilles-Ch'ette	25
Gertrude, Ch'ette.....	35
Mariette "	25
La Légende du Grand Etan..	30
Mon Cœur est apaisé.....	30
Ton Souvenir..... ...	30
Sous les Tilleuls.....	35

EXPEDIE FRANCO

Sur réception du prix marqué en timbre de poste de Un Centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE

—265—

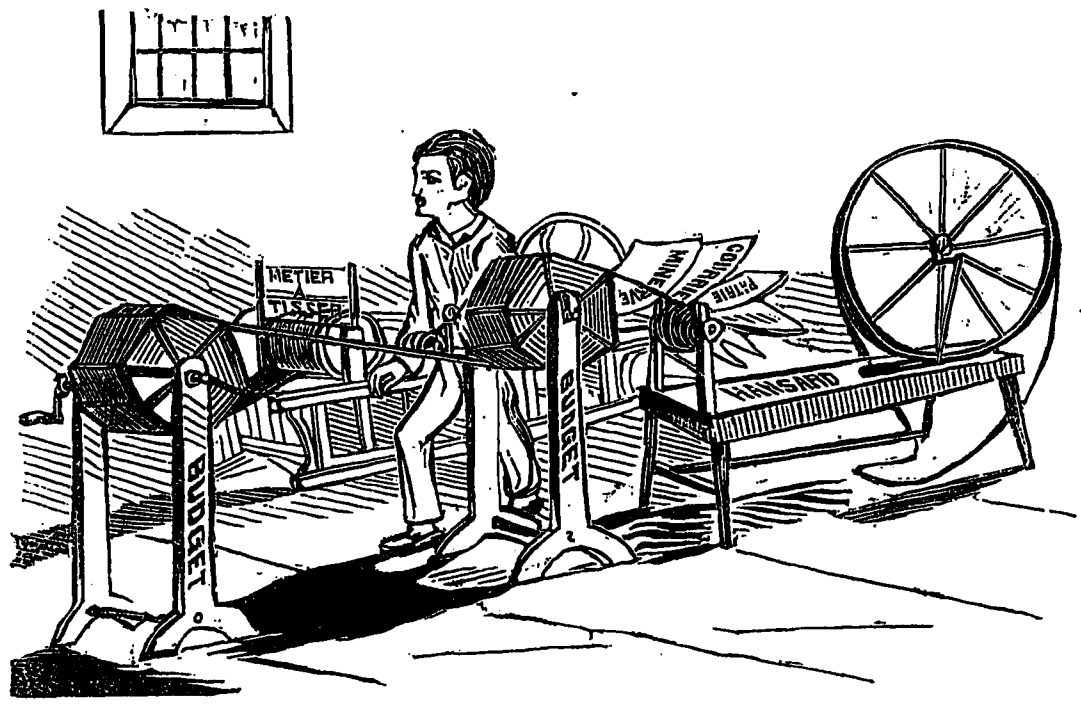
Rue Notre-Dame

MONTREAL

PIANOS et INSTRUMENTS de Musique de toute sorte

Seuls Agents pour les célèbres

Pianos SOHMER

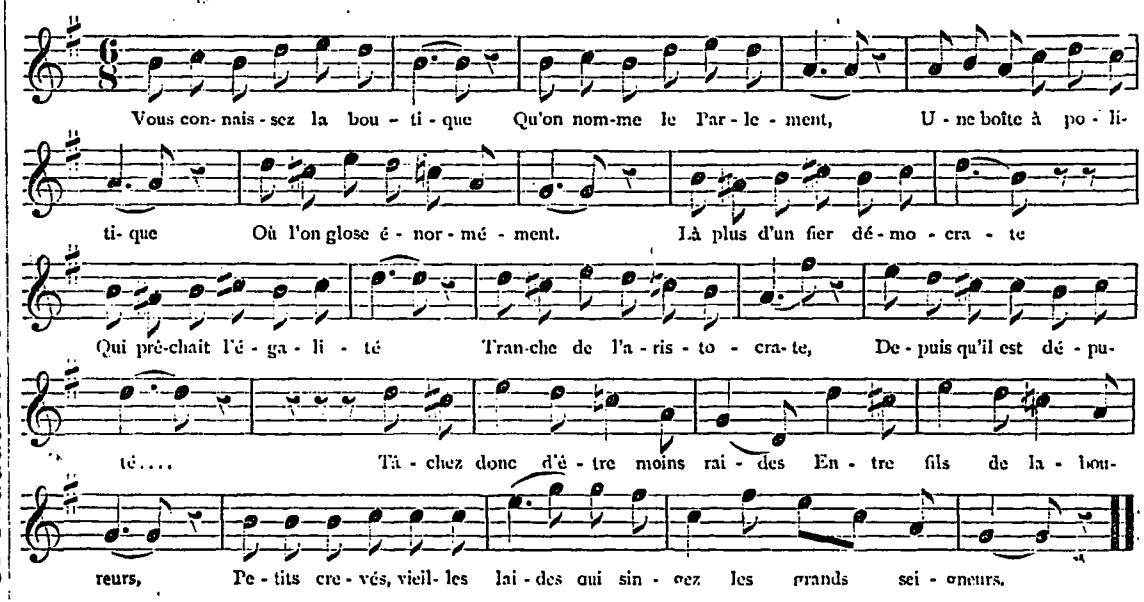


NOTRE INDUSTRIE MANUFACTURIERE.

Le tissu fabriqué avec ce coton est destiné à bander les yeux aux électeurs.

Sottise et Vanite.

Allegrettos



Le parvenu qui se gorge
Du produit de notre argent,
Dans son orgueil se rengorge :
Il fait l'homme intelligent.
Dans une fausse étiquette,
Le fat, se claquemurant,
Cherche le sot, la coquette,
Il tient à garder son rang.
Tâchez donc d'être moins raides, etc.

Les caprices de la mode
Rassemblent dans les salons
Les esclaves de ce code
Qui nous mène à reculons.
Dans le pretendu beau monde
Où fourmillent les gâteux,
Toujours la brune et la blonde
Font la cour aux vaniteux.
Tâchez donc d'être moins raides, etc.

En fait-on de ces manières
A ces rendez-vous fameux,
Véritables pépinières
D'où sortent tant de gommeux.
Plus d'un gueux, criblé de dettes,
Craint d'y voir ses créanciers
Et réserve ses courbettes
Pour quelques gros financiers.
Tâchez donc d'être moins raides, etc.

L'épouse d'un fonctionnaire
Qui veut choisir ses amis,
S'informera du salaire
Que reçoit chaque commis.
Quelle est donc cette manie ?
Pourquoi faire les dindons ?
Quand le gros bon sens vous crie
A tous, et sur tous les tons :
Tâchez donc d'être moins raides, etc.

On peut s'attendre de voir sous peu la guerre éclater entre la Russie et l'Allemagne. Les discours du brave Skobeleff ont mis le feu aux poudres Si cette guerre doit être terrible, celle qui vient de se déclarer entre les chapeliers de Montreal ne le sera pas moins. On se combat avec fureur, mais jusqu'à ce jour, la victoire est restée au grand établissement de chapeaux de Derome & Lefrançois, 614, rue Ste. Catherine. Plusieurs ont dû s'avouer vaincu, ne pouvant lutter contre les nombreux bataillons de chapeaux de toutes sortes vendus à cet établissement, à plus bas prix qu'ailleurs.

La consomption guérie.

Depuis 1870 le Dr. Sherer à chaque année expédie de ce bureau aux milliers de personnes souffrant de maladie les moyens de se soulager et de se guérir. La correspondance que nécessite ce travail étant devenue trop volumineuse pour lui, je suis venu à son aide. Il se sont maintenant forcé de l'abandonner entièrement et il a remis entre mes mains la recette de ce remède végétal si simple, découvert par un médecin des Indes, remède qu'on a trouvé ce pour la guérison rapide et sûre de la Consomption, la Bronchite, l'Asthme et toutes les maladies de la gorge et des poumons. Il donne aussi une guérison certaine et radicale pour la débilité nerveuse et la maladie des nerfs. Ses merveilleuses propriétés curatives ont été prouvées dans des milliers de cas, et, animé du désir de soulager l'humanité souffrante, c'est avec joie que je me fais un devoir de le faire connaître à d'autres. Adressez vous à moi, en envoyant un timbre de poste et en mentionnant le nom de ce journal et je vous enverrai *gratis* la recette de ce remède merveilleux avec les directions complètes, imprimées en allemand, en anglais et en français, pour sa préparation et son usage. W. A. Noyes, 145 Powell' Block, Rochester, N. Y.

Fumer cela dissipe les idées sombres ; les ménagères prétendent, au contraire, que cela noircit les rideaux.

L'HUILE ST JACOB

MARQUE DU COMMERCE

LE GRAND

REMÈDE ALLEMAND

POUR RHUMATISME,

La Névralgie, Sciatique, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Gosier, Enflures et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positif du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Medecines.

A. VOGELER & CIE.,

Baltimore, Md., U. S. A.

La Toilette

—DE LA—

FEMME

Notre siècle déjà blasé sur tous les étonnements marquera dans les fastes de la toilette féminine comme il est appelé à marquer dans les annales du progrès ! Les temps qui ont assisté à des applications phénoménales de l'électricité comme le télégraphe, le phonographe ou le téléphone, auront vu s'affirmer un autre prodige : celui des toilettes pour la saison du printemps.

Monsieur LOUIS BOISSEAU, dans son voyage en Europe, s'est adressé à toutes les fabriques et leur a fait des commandes colossales. Aussi, tous les départements, sans en excepter un seul, vont-ils regorger de séduction à bon compte. Il ne faut pas l'oublier, le rêve de la maison—rêve qu'elle réalise toujours—est de dépasser les limites du bon marché et de mettre les plus belles soieries et étoffes à la portée des bourses les plus modestes.

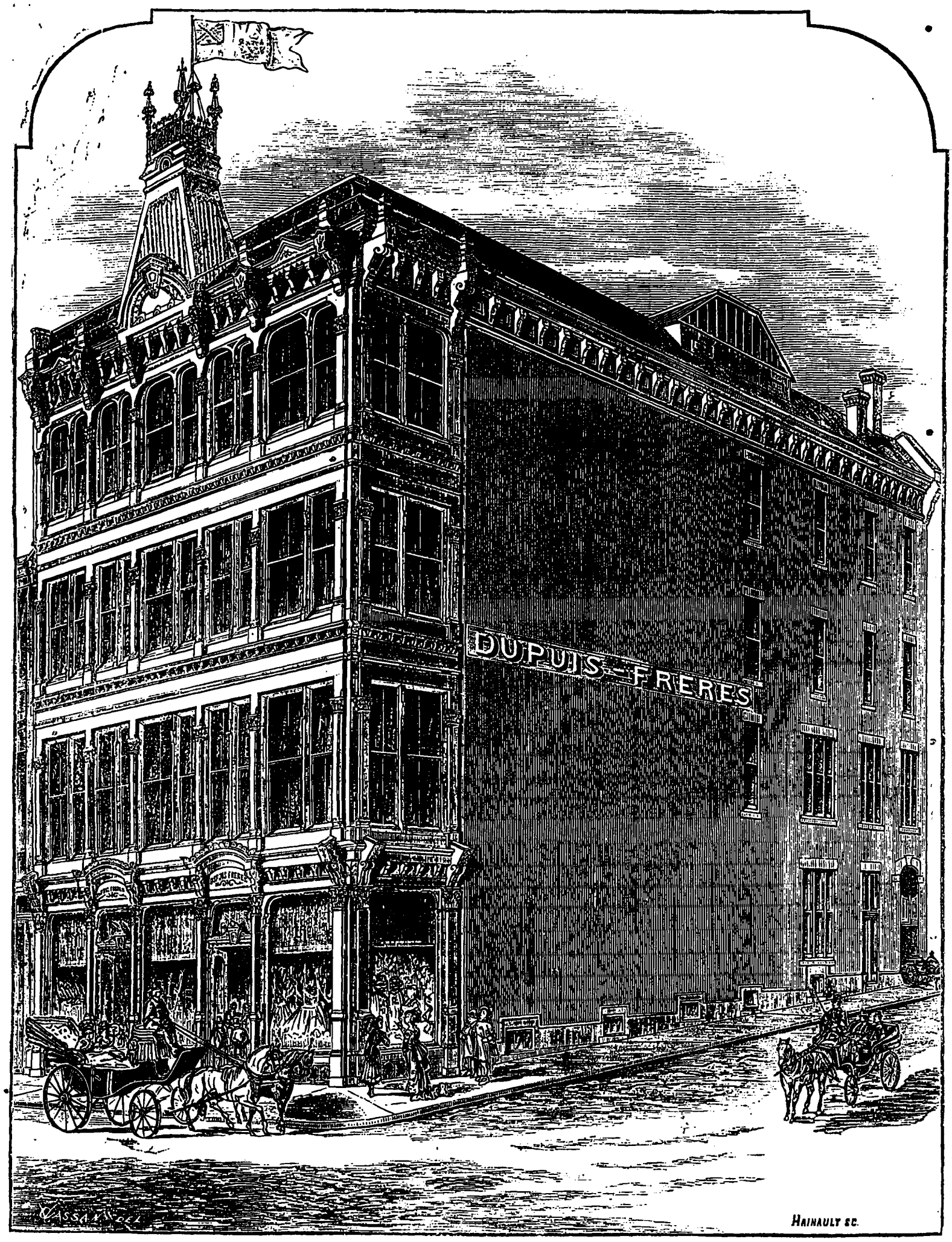
Les marchandises que nous recevons chaque jour d'Europe nous jettent nous-même dans l'admiration, les soieries de toutes qualités et les articles de nouveautés pour robes dépassent en beauté et en qualité tout ce qui a été créé jusqu'à cette époque. A côté de cela des milliers d'accessoires inventés journellement pour l'ornementation des toilettes sont du goût le plus parfait ; ces dentelles principalement jouiront cette saison d'une grande faveur aussi en avons nous fait un achat très-important.

Nos articles classiques ont eu aussi notre attention toute particulière et les prix auxquels nous les avons cotés ne craignent aucune concurrence.

Notre département de Chapeaux pour Dames, déjà si connu et pour lequel nous avons obtenu 6 premiers prix et 2 diplômes d'honneur en 1880 et 1881, surpassera encore l'élégance des années précédentes. Nous sommes prêts dès maintenant à faire face à toutes les demandes, notre assortiment pour tous les Départements étant au grand complet. Toutes les Dames se feront un devoir de venir nous visiter, nous leur déclarons d'avance qu'elles seront satisfaites et si nous osons le dire " émerveillées."

BOISSEAU FRERES

235 et 237, RUE ST LAURENT



TWEEDS! TWEEDS! TWEEDS!

Le temps est arrivé de dire que nous avons des TWEEDS et que nous en avons en immenses quantités de toutes nuances et de tous les patrons, Canadiens, Anglais et Ecossais.

En ayant déjà suffisamment acheté pour notre besoin dans notre dernière importation, le Fonds de Banqueroute du MAGASIN ROUGE nous en a donné un si grand surcroit que nous en sommes encombrés.

Nous ne sommes pas en peine cependant, car la dernière REDUCTION que nous venons de leur faire subir est si forte, qu'ils vont partir bien vite. Il est constaté aujourd'hui que quelqu'un qui achète un Habillement de Tweed chez nous, sauve les fournitures et une grande partie de la façon sur la différence des prix avec les autres magasins.

Nos antagonistes auront beau crier, nous mépriser, se servir même du prestige de notre nom pour nous enlever notre clientèle, ils n'y réussiront pas, car la différence de nos prix et des leurs est si apparente qui quiconque fera une visite à notre Magasin pourra si facilement s'en assurer qu'il ne se laissera pas entrainer ailleurs.

MONS. AZARIE BRODEUR, ci-devant chez MM. Lecavalier & Cie., rue St. Laurent, est maintenant en charge de la direction de nos Ateliers de Tailleurs. La réputation de Mons. Brodeur est trop bien établie pour qu'il nous soit nécessaire de faire aucune réclame.

☞Si vous voulez voulez sauver UN TIERS de votre argent VENEZ CHEZ NOUS.

DUPUIS FRERES

Au Magasin Neuf, Coin des Rues Ste Catherine et St Andre—Aux DEUX BOULES NOIRES